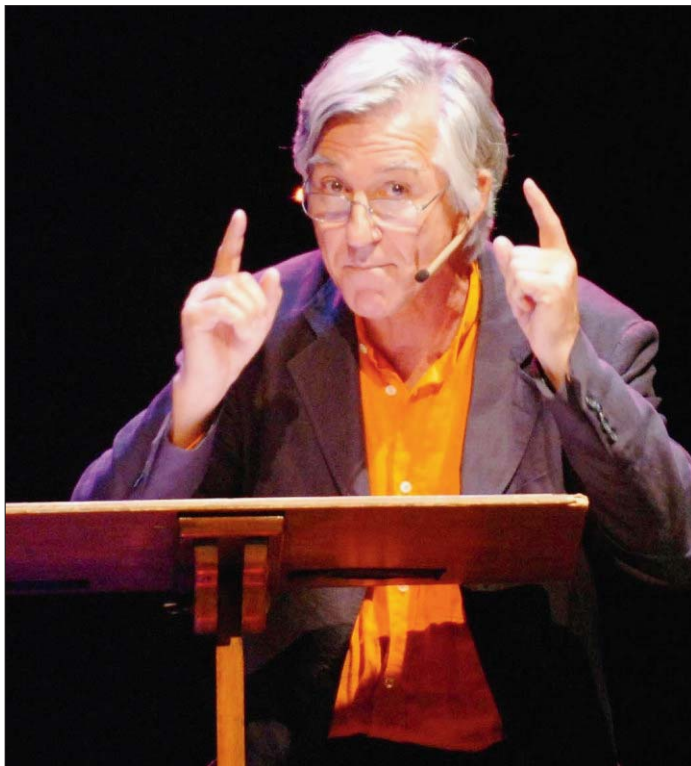


# Non-nomination du directeur du TPR

La nomination du directeur du Théâtre populaire romand aurait dû intervenir cette semaine. Hier, la fondation a informé la presse de cette façon: «Actuellement, la procédure de nomination est en cours. Aucune décision n'a été prise à ce jour et la fondation est confiante de trouver dans les semaines à venir la personne qui saura au mieux reprendre ces responsabilités. La recherche de cette nouvelle personne s'inscrit également dans la réflexion plus générale autour du Centre dramatique régional, projet culturel cantonal auquel la fondation apporte son soutien.» En juin 2007, la fondation Arc en scènes mettait au concours le poste du directeur du TPR. Notamment après le blocage des discussions au sujet du projet du Centre régional de création (CDR) (notre édition du 7 septembre). Ce CDR aurait reposé la ques-

tion des mandats du directeur du TPR, le volet de la création n'aurait plus été d'actualité puisque assumé par le directeur du CDR.

La fondation rappelle le mandat du directeur: «La personne assumant la direction artistique de la fondation Arc en scènes dirige la création théâtrale professionnelle du Théâtre populaire romand et supervise son école de théâtre. Elle signe également la programmation de la saison artistique, proposée à L'Heure bleue et au TPR.» Gino Zampieri quittera ses fonctions à l'issue de la saison 2007-08, lit-on aussi. Une information connue depuis mai 2004... Le communiqué se termine par une phrase claire de la fondation: «Aucun renseignement supplémentaire ne sera fourni.» Atteint au téléphone, l'administrateur général Michael Kinzer a voulu s'en tenir là. /aca



**GINO ZAMPIERI** *La Fondation Arc en scènes ne nous apprend pas qui succédera au directeur du TPR.* (ARCHIVES GALLEY)

## Commentaire



ALEXANDRE CALDARA  
acaldara@lepxpress.ch

## Monde merveilleux

Bienvenue dans le monde silencieux du théâtre institutionnel neuchâtelois où rien ne se dit, rien ne se sait, rien ne s'apprend. Et où tout le monde attend avec impatience la création de «Phèdre» au TPR et des «Gloutons» au théâtre du Passage. Où personne ne parle des bruits de couloir sur la future nomination du directeur de l'institution chaux-de-fonnière, où tout le monde complimente le travail de son voisin, caresse la bête dans le sens du poil. Les acteurs du théâtre indépendant saluent le courage des directeurs officiels qui les écoutent, les respectent, tout le monde va voir la création de l'autre. L'institution croule sous la prise de risque audacieuse. Les indépendants remplissent leurs salles jusqu'au dernier siège avec des propositions encore plus déraisonnables. La conseillère d'Etat en charge de la culture ne manque aucun spectacle, chaque mot de son discours ressemble à de l'Apollinaire.

Dans ce monde merveilleux, aucune candidature de qualité au TPR n'est rejetée, on parle d'autogestion. On se retrouve dans des fermes pour dire des textes jusqu'à l'extinction de voix. Jovet, Vitez, Novarina, Pommerat, ces noms glissent sur les lèvres avec sensualité. On déclame dans les parcs, on crie pour le bonheur du ciel. On ne cesse de se souvenir de ces mots d'Yvette Théraulaz: «Au TPR, on disait nous.»

L'idée du théâtre que l'on pratiquait sous Charles Joris me manque terriblement. Je suis fatigué.